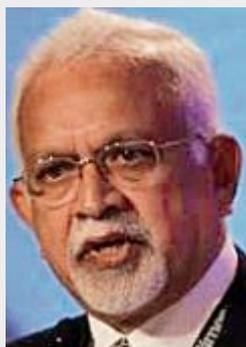


Une guerre que la Russie est prête à gagner – Les Européens se sont bien fait avoir par les Américains



[Source : brunobertez.com]



Par MK Bhadrakumar
Ancien ambassadeur

Traduction Bruno Bertez

[Source originale :
<https://www.tribuneindia.com/news/comment/a-war-russia-set-to-win-441926>]

Deux frappes terroristes massives ont échoué de manière spectaculaire et une terrible beauté est née dans la guerre d'Ukraine. Ces deux attaques soigneusement planifiées se succédant rapidement – sur les gazoducs Nord Stream et le pont de Crimée – étaient destinées à porter un coup fatal à la Russie.

Selon le président Vladimir Poutine, des personnes « qui veulent enfin rompre les liens entre la Russie et l'UE, affaiblir l'Europe » sont à l'origine des explosions du Nord Stream. Il a désigné les États-Unis, l'Ukraine et la Pologne comme « bénéficiaires ».

L'Inde doit s'attendre à la défaite des États-Unis et de l'OTAN, ce qui achève la transition vers un ordre mondial multipolaire.

Mercredi dernier, le service de renseignement intérieur russe FSB a identifié le chef du renseignement militaire ukrainien, Kyrylo Budanov, comme le

cerveau derrière l'attaque de Crimée. Le New York Times et le Washington Post ont également pointé du doigt Kiev, citant des « sources ».

Alors que Nord Stream-1 a été paralysé, l'une des chaînes de Nord Stream-2 reste intacte. Poutine a déclaré la semaine dernière que le gazoduc pourrait être restauré et que la Russie pourrait livrer environ 27 milliards de mètres cubes de gaz. « La balle est du côté de l'Union européenne, si elle le veut, ouvrons le robinet », a-t-il déclaré.

Mais, un grand silence a été la réponse de Bruxelles.

C'est un moment profondément embarrassant pour l'UE. Le triomphalisme a disparu alors que l'Europe est menacée par des années de récession causée par le contrecoup des sanctions contre la Russie, les États-Unis ayant insisté sur la coupure des liens énergétiques avec Moscou.

L'UE est maintenant devenue un marché captif pour les grandes sociétés pétrolières et doit acheter du GNL aux États-Unis au prix demandé, qui est six à sept fois supérieur au prix intérieur aux États-Unis. (Le prix contractuel pour l'approvisionnement russe à long terme pour l'Allemagne était d'environ 280 dollars par 1 000 mètres cubes, alors que le prix actuel du marché oscillait autour de 2 000 dollars.)

Autrement dit, les Européens ont été bien joués par les Américains.

L'Inde devrait prendre note de ce que signifie le mot « droit » pour les États-Unis. Fondamentalement, l'administration Biden a créé une crise énergétique artificielle dont le véritable objectif est de profiter de la guerre.

L'attaque du pont de Crimée du 8 octobre est bien plus grave.

Zelenskyy a franchi une ligne rouge contre laquelle Moscou l'avait mis en garde à plusieurs reprises. Poutine a révélé qu'il y avait également eu trois attentats terroristes contre la centrale nucléaire de Kursk. Les Russes ne se contenteront de rien de moins que l'éviction du régime de Zelensky.

Les représailles de la Russie contre « l'infrastructure critique » de l'Ukraine, ce dont Moscou s'est abstenu jusqu'à présent, ont de sérieuses implications. Depuis le 9 octobre, la Russie a commencé à cibler systématiquement le système électrique et les chemins de fer de l'Ukraine. Le célèbre expert militaire russe Vladislav Shurygin a déclaré à Izvestia que si ce rythme était maintenu pendant environ une semaine, cela « perturberait toute la logistique de l'armée ukrainienne – système de transport du personnel, du matériel militaire, des munitions, des cargaisons connexes, ainsi que le fonctionnement des usines militaires et de réparation.

Les Américains sont enfermés dans un monde surréaliste de leur récit égoïste selon lequel la Russie a « perdu » la guerre.

Dans le monde réel, cependant, Ivan Tertel, chef du KGB en Biélorussie, qui a

une vision privilégiée de Moscou, a déclaré mardi dernier qu'avec la Russie renforçant ses effectifs militaires dans la zone de guerre – 300 000 soldats qui ont été mobilisés plus 70 000 volontaires – et le déploiement d'armements de pointe, « l'opération militaire va entrer dans une phase clé. Selon nos estimations, un tournant interviendra entre novembre de cette année et février de l'année prochaine.

Les décideurs politiques et les stratèges de Delhi devraient noter attentivement le calendrier. En fin de compte, la Russie recherche une victoire totale et ne se contentera de rien de moins qu'un gouvernement ami à Kiev.

Les politiciens occidentaux, y compris Biden, comprennent que rien n'arrête les Russes maintenant. La cagnotte d'armes des États-Unis s'épuise alors que Kiev en demande toujours plus.

Lorsqu'on lui a demandé s'il rencontrerait Biden au G20 à Bali, Poutine a fait remarquer avec dérision vendredi :

« Il (Biden) devrait être demandé s'il est prêt à mener de telles négociations avec moi ou non. Pour être honnête, je ne vois aucun besoin, dans l'ensemble. Il n'y a pas de plate-forme pour des négociations pour le moment. »

Cependant, Washington n'a pas encore jeté l'éponge et l'administration Biden reste obsédée par l'épuisement de l'armée russe, même au prix de la destruction de l'Ukraine.

Et, pour les Russes aussi, il reste encore beaucoup à faire sur le champ de bataille : les populations russes opprimées à Odessa (qui ont subi des atrocités innommables de la part des néo-nazis), Mykolaïv, Zaporizhya, Dnipropetrovsk, Kharkov attendent la « libération ». C'est une question très émotionnelle pour la Russie. Là encore, le programme global de « démilitarisation » et de « dénazification » de l'Ukraine doit être mené à sa conclusion logique.

Quand tout cela sera terminé, Poutine sait que Biden ne voudra même pas le rencontrer.

Le Premier ministre hongrois Viktor Orbán a déclaré la semaine dernière : « Quiconque croit sérieusement que la guerre peut être terminée par des négociations russo-ukrainiennes vit dans un autre monde. La réalité semble différente. En réalité, de telles questions ne peuvent être discutées qu'entre Washington et Moscou. Aujourd'hui, l'Ukraine ne peut se battre que parce qu'elle reçoit l'aide militaire des États-Unis...

«En même temps, je ne vois pas le président Biden comme pouvant être la personne qui conviendrait vraiment à des négociations aussi sérieuses. Le

président Biden est allé trop loin. Qu'il suffise de rappeler ses déclarations au président russe Poutine.»

L'Inde doit s'attendre à la défaite des États-Unis et de l'OTAN, qui achève la transition vers un ordre mondial multipolaire.

Malheureusement, les élites indiennes n'ont pas encore totalement purgé leur «situation unipolaire» L'Europe, y compris la Grande-Bretagne, est dévastée et il y a un mécontentement palpable face au « leadership transatlantique » des États-Unis.

La stratégie indo-pacifique est désespérément à la dérive.

De nouveaux centres de pouvoir émergent dans le voisinage étendu de l'Inde, comme le montre la rebuffade de l'OPEP à Washington.

Un profond ajustement est nécessaire dans le calcul stratégique indien.